



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**1 | 1988**  
**Varia**

---

## Nicolaos PAPACHATZIS, Η θρησκεία στην αρχαία Ελλάδα

Ioannis Loucas

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/148>

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1988

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

Ioannis Loucas, « Nicolaos PAPACHATZIS, Η θρησκεία στην αρχαία Ελλάδα », *Kernos* [En ligne], 1 | 1988, mis en ligne le 12 avril 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/148>

---

Kernos

Delphes et son oracle, à Eleusis et ses mystères, à Epidaure et ses cultes médicaux, il s'agit de démarches relevant d'une perception typiquement grecque de l'espace sacré qui se renouvelle et s'amplifie dans un espace mythique.

Cette contribution, destinée à un large public, est dépouillée d'un appareil systématique de notes, mais s'accompagne d'une bibliographie d'orientation (aux pages 499 et 500) où l'on s'étonnera, d'ailleurs, de ne pas retrouver l'ouvrage «incontournable» de Walter BURKERT, *Griechische Religion der archaische und klassische Epoche*, Stuttgart, 1977 (version anglaise, *Greek Religion*, Oxford, 1985).

Dans ce gros volume sur les pèlerinages non chrétiens, on trouvera aussi une contribution sur le monde romain par Nicole BELAYCHE.

Vinciane PIRENNE-DELFORGE

**Nicolaos PAPACHATZIS, *Η θρησκεία στην αρχαία Ελλάδα***, Athènes, Ekdotiki Athinôn, 1987, 224 p., 148 ill., 30x21 cm. Prix : 3000 drch.

Voici la première synthèse sur l'ensemble des croyances de la religion grecque ancienne réalisée par un historien grec contemporain, N. Papachatzis. L'aisance avec laquelle il maîtrise à la fois les sources littéraires et épigraphiques et les documents archéologiques a pu être appréciée déjà dans cette oeuvre monumentale qu'était la publication, en cinq volumes, de la *Périégèse* de Pausanias, accompagnée d'un commentaire archéologique approfondi et détaillé.

L'A. nous offre aujourd'hui cette vue d'ensemble de la religion grecque, rédigée avec beaucoup de soin et abondamment illustrée. Comme le précise l'A. dans l'introduction, son intention était moins de refléter l'image de la dite «religion officielle» que de souligner l'importance des cultes chthoniens et la place considérable qu'ils tenaient dans les croyances populaires des anciens Grecs.

Le chapitre I concerne l'époque paléolithique (avant le 10<sup>e</sup> millénaire) et traite surtout de la question des origines du sentiment religieux. Dans le chapitre II, consacré à l'époque néolithique (7<sup>e</sup> - 4<sup>e</sup> millénaire), l'A. considère les influences orientales sur la Grèce et s'intéresse spécialement au processus qui a entraîné la formation des croyances magico-religieuses de l'époque.

Le chapitre III envisage globalement la religion des civilisations cycladique, minoenne et mycénienne. Les rites et les coutumes funéraires, le rituel sacrificiel, le caractère des divinités de l'âge du Bronze, les particularités des lieux sacrés minoens et mycéniens en sont les principaux thèmes.

La religion homérique fait à elle seule l'objet du chapitre IV. Puis vient une savante présentation de la religion des temps archaïques (VII<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : relation entre politique et religion, la substance «morale» des divinités, les grands sanctuaires (Delphes, Eleusis), rituels mystiques et/ou orgiastiques (orphisme, dionysisme), la «sagesse» archaïque et la «véritable piété», différences entre les anciennes divinités et les dieux olympiens. Ce chapitre V comprend encore une remarquable mise au point au sujet de l'évolution qu'ont connue ces derniers, de l'époque archaïque aux temps hellénistiques, spécialement telle qu'elle apparaît dans l'iconographie.

A l'époque classique est consacré le chapitre VI. Après quelques considérations judicieuses sur la vie religieuse après les guerres médiques et sur la relation entre la religion et les tendances artistiques, l'A. présente les principales fêtes d'Athènes, de Sparte, de la Béotie, d'Argos et de l'Arcadie, en insistant sur le caractère chthonien de la plupart d'entre elles.

Le dernier chapitre (VII) concerne la religion hellénistique et sa survivance dans la religion romaine ainsi que le conflit avec le christianisme. L'A. concentre surtout son attention sur les conséquences de la disparition de l'autonomie des cités-Etats, sur l'influence des divinités orientales ainsi que sur l'importance de la divinisation des «hégémons», sans perdre de vue la relation réciproque entre religion et pensée philosophique, essentiellement aux premiers siècles de notre ère.

En fin de volume, le lecteur trouvera un index des noms de divinités, de personnes, de lieux et de choses, et une présentation critique des principaux ouvrages de caractère général sur la religion grecque parus depuis le XIXe s.

Ioannis LOUCAS

**Jean RUDHARDT, *Le rôle d'Eros et d'Aphrodite dans les cosmogonies grecques*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986, 40 p. 15,5x24 cm (Collège de France. Essais et conférences). Prix : 50 FF.**

Ce petit ouvrage, préfacé par Jean-Pierre Vernant, pose – et résout magistralement – quelques problèmes inhérents au genre «cosmogonique». Chez Hésiode, en effet, Eros est, au départ, une puissance primordiale alors que, plus tard, il entre dans le cortège d'Aphrodite que d'autres traditions lui donnent pour mère. Derrière ces apparentes contradictions se cache une réflexion fondamentale sur la mise en ordre du cosmos. Alors qu'Eros présidait à la reproduction indifférenciée et chaotique des débuts du monde, Aphrodite patronne l'union de l'homme et de la femme une fois que Zeus a imposé son ordre à la création. Dans ces nouvelles conditions, Eros, l'amour, n'est plus une puissance évolutive, mais bien conservatrice. Au-delà des questions précises qu'il aborde, l'A. fournit une belle leçon de méthode pour l'étude du mythe dont l'objectif principal doit toujours être la découverte de l'homme et de ses expériences de vie. «Ces mythes ne sont pas simplement pittoresques ou égrillards. Ils signifient la constante résurgence, sous des formes nouvelles, des forces dont la société procède, comme l'univers entier» (p. 33).

Vinciane PIRENNE-DELFORGE